

## Des outils pour déjouer les discours simplificateurs

**Marie Thorndahl**  
Socio-économiste  
www.marie@mondes.info

S'intéresser à l'«organisation matérielle des sociétés» – c'est-à-dire à leurs économies – est une clef importante pour mieux comprendre le monde et s'y orienter. L'économie est souvent présentée comme étant le moteur de l'actualité. Les médias distillent chaque jour des «vérités», parfois contradictoires, telles que «Le monde est dirigé par les intérêts des firmes multinationales», «La baisse des salaires est nécessaire pour rester compétitif dans l'économie mondiale», ou encore «L'Etat doit faire des économies pour accélérer la croissance économique». Si l'économie est si influente, il est d'autant plus important de comprendre ses mécanismes, notamment pour pouvoir porter un regard critique sur les décisions qui sont prises en son nom.

### Des comportements intimes à la marche du monde

Les sciences économiques s'intéressent à la production et à la circulation des biens et des services. Derrière une réputation austère, tout en chiffres et en statistiques, l'économiste cache une curiosité bien plus vaste: il s'intéresse à l'organisation du travail et de la consommation, au rôle de l'Etat, aux échanges internationaux, à la répartition des ressources et des richesses entre individus et dans le monde... Bref, peu de domaines échappent à son analyse, que ce soit au niveau de notre vie intime: pourquoi achetons-nous tel savon? Comment est-il fabriqué et qui gagne de l'argent dans ce processus? Ou qu'il concerne la marche du monde: A quoi est due la hausse du prix du pétrole? pourquoi les Africains mangent-ils du poulet européen? etc.

### L'économie n'est pas une science exacte

L'ambition de l'économie est grande... mais ses limites le sont aussi. Par exemple, la plupart des théories économiques conçoivent le «sujet économique», l'*homo economicus*, comme rationnel. Ainsi, le comportement de l'individu serait le résultat d'un calcul par lequel il cherche à maximiser son «plaisir» et à minimiser ses «peines». La somme de tous les comportements individuels permettrait dès lors de comprendre les phénomènes économiques globaux. La sociologie et l'anthropologie démontrent le manque de fondement de la «rationalité» de l'homme qui agit bien souvent de manière «irrationnelle» en s'inspirant des traditions, par imitation, ou encore

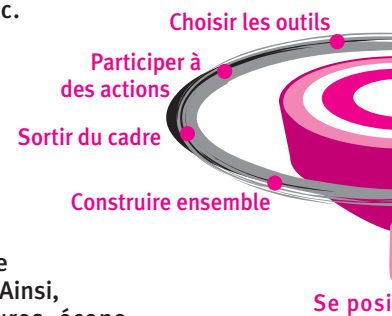
selon des logiques religieuses ou altruistes. Pourtant, la plupart des analyses économiques ne sortent pas de schémas «mathématiques» pour expliquer la marche du monde. Les théories économiques sont également limitées par le fait qu'elles sont des généralisations construites à partir de processus observés dans des contextes très spécifiques. Par exemple, si l'économie de deux pays s'ouvre à la concurrence internationale, les mêmes mesures peuvent avoir des résultats diamétralement opposés chez l'un et chez l'autre. Si la France, forte d'une industrie agroalimentaire puissante, exporte des poulets au Sénégal, le Sénégal aura beaucoup de mal à maintenir sa petite industrie locale de volailles, par manque de production de masse, d'infrastructures et de soutien public.

Elle n'exportera pas de poulets en France et vendra moins de poulets aux Sénégalais. L'activité de production locale risque bien d'être étouffée dans l'œuf. Ainsi, proposer des mesures économiques universelles revient à simplifier des morceaux de réalités complexes pour ensuite en faire des lois ou, au mieux, des «paroles d'experts».

### L'économie, une discipline pour éveiller la curiosité

La caractéristique de l'économie, plus encore que les autres sciences humaines, est d'inspirer de nombreuses décisions politiques. Il est donc d'autant plus important pour les futurs citoyens de disposer des outils et de la curiosité afin de déjouer les discours simplificateurs. L'intérêt de l'éducation à l'économie repose donc sur un paradoxe.

Essentielle pour comprendre le monde, elle est intéressante d'abord pour démystifier cette discipline, trop souvent considérée comme scientifique et rébarbative. Une fois que nous savons lire avec les lunettes de nos amis économistes, empressons-nous d'en chasser d'autres – celles de la sociologie, de l'anthropologie, des sciences politiques notamment – pour prendre conscience de la complexité du réel. ■



## Aller voir l'économie

Quelle économie peut-on enseigner au cycle d'orientation? Esquisses de réponses:

Ne faut-il pas d'abord changer l'image négative du mot «économie» dans l'inconscient des enseignant-e-s? Étudier l'économie, ce n'est pas vendre son âme à des crabes mafieux, exploiters du bon peuple, c'est donner à nos élèves les moyens de mieux comprendre et de changer leur monde.

Cet enseignement devrait être ancré dans le terreau régional. Combien d'élèves ne connaissent rien du monde professionnel de leurs parents? Sortons des classes; visitons des entreprises, observons des chaînes de production, interrogeons des patrons sur le mécanisme des prix et des employés sur leurs conditions de travail.

### Comprendre l'actualité

Cette thématique devrait fournir à l'élève des moyens de comprendre l'actualité: G 8, O M C, mondialisation, fracture numérique, rapports Nord-Sud, développement

durable, commerce équitable, chômage, vieillissement de la population, «working poor» et j'en passe. Enseigner l'économie, c'est d'abord ouvrir son journal, choisir un thème d'actualité, le travailler avec les élèves pour que progressivement ils complètent leur boîte à outils qui les aidera à mieux comprendre le monde et à mieux s'y intégrer. Et la pédagogie? La didactique? Proches de la vie: chercher de l'information, la trier et l'organiser, s'interroger, faire des choix et les expliciter, se mettre à la place de, prendre position et, si la tâche est complexe, travailler ensemble, partager, débattre, accepter les différences. Parfois même décider d'agir concrètement pour améliorer le monde proche de chez soi. En fait, devenir une femme ou un homme!

### Quelle place à l'école?

Mais quelles sont les conditions offertes par la grille horaire pour mettre en pratique un enseignement cohérent d'économie? Prenons l'exemple du canton de Fribourg:

Le mot «économie» fait quotidiennement la

une des journaux, mais pas celle des programmes du secondaire I, du moins dans ce canton. Un zeste de comptabilité en troisième année; quelques allusions dans les cours d'histoire traitant de la Révolution industrielle, de la crise de 29 ou du sous-développement; une bribe d'introduction dans le cadre de la géographie, mais uniquement en troisième année. Donc pas d'étude systématique, pas de cours de sensibilisation à l'économie, juste un petit saupoudrage, très politiquement correct, alors que la grande majorité de nos élèves rejoint le monde de l'économie à la fin de la scolarité obligatoire.

Mais quelques lignes dans un programme officiel ne disent rien des pratiques au sein de la classe. Comment parle-t-on d'économie? Avec quels outils? Quel regard? Quelles valeurs? Quel souci de donner à nos élèves des clefs pour comprendre les grands dossiers qui agitent notre planète? Où trouver des réponses fiables à ces nombreuses questions?

L'analyse des manuels de géographie pourrait-elle nous livrer quelques pistes? Dans notre canton, il n'existe pas de manuel de géographie. Il y a un programme officiel mais sans ressources. Chacun cherche, bricole et crée ses propres cours. Quel gâchis! Parfois au sein des établissements, on se regroupe pour partager ses supports de cours. Mais l'échange est difficile, pas toujours équitable. On se gêne, la peur d'être jugé guette. Certains ont créé un site Internet<sup>1</sup> qui peine encore à trouver ses internautes et des collaborateurs généreux de leur temps.

Et dire que la documentation abonde. Mais noyée dans nos boîtes «spammées», elle atteint rarement des destinataires rivés à la ligne bleue du programme.

### Des perspectives peu réjouissantes

Et demain? L'horizon s'assombrit. La nouvelle grille horaire promet deux nouveaux cours en lien avec l'économie: une initiation à l'économie et une approche de l'actualité. Espoir? Il faut vite déchanter. Derrière le premier se cache l'ancien cours de comptabilité; le second ne sera dispensé qu'en deuxième année pratique. De plus, la géographie se fait joyeusement déplumer: il ne restera plus que quatre heures de géographie au lieu de 6. Les troupes ont un genou à terre!

<sup>1</sup> <http://www.geofri.ch/>

**Bernard Gasser**  
Enseignant de géographie, histoire et informatique au CO de Jolimont à Fribourg  
Formateur TIC, auteur de dossiers pédagogiques, web-mestre de [geofri.ch](http://www.geofri.ch/)

